

## **Le Théâtre du Héron au Lycée Dominique Villars, une véritable rencontre.**

Les jeudi et vendredi 1<sup>er</sup> et 2 juin, la totalité des élèves de Première du Lycée, ainsi que quelques élèves de Seconde parmi les plus chanceux, ont eu l'opportunité d'assister à la représentation théâtrale d'une pièce qu'ils avaient étudiée pendant l'année et qui est au programme des épreuves anticipées du baccalauréat de français : *Juste la fin du monde*, de Jean-Luc Lagarce et *Le Malade imaginaire*, de Molière.

Pour certains, ce fut l'occasion de réellement comprendre les enjeux de la pièce étudiée. En témoigne la prise de parole d'une élève, à la fin de la représentation du *Malade imaginaire*, qui, lors de l'échange avec les comédiens, leur a déclaré que grâce à leur mise en scène, elle avait beaucoup ri et les remerciait d'avoir permis à l'œuvre de Molière d'être si drôle ! C'est qu'avant d'assister à la pièce, elle n'avait donc pas perçu la dimension comique intrinsèque de la pièce, et elle n'avait pas compris que si la mise en scène était si drôle, c'est parce qu'elle avait été justement conçue de telle sorte par Molière lui-même ! Les comédiens le lui ont donc fait comprendre en réagissant à sa remarque.

A la sortie des représentations, la plupart des élèves ont ainsi exprimé leur enthousiasme. Un élève a même manifesté son envie d'aller plus souvent au théâtre, après avoir passé un si bon moment. Pour une autre élève, la représentation du *Malade imaginaire* fut même salvatrice ! Au moment de quitter le lycée pour se rendre sur le lieu du spectacle, cette élève demandait à aller à l'infirmerie, affirmant ne pas se sentir bien. Faute de permanence de l'infirmerie cet après-midi là, elle fut encouragée à assister à la pièce... A l'issue de celle-ci, il fut demandé à l'élève ce qu'il en était des maux de tête : volatilisés ! Par le plaisir du rire et du divertissement de la représentation. Sans le vouloir, ce fut une parfaite illustration de la théorie de Molière, qui justement dans cette pièce, vante les bienfaits de la comédie, plutôt que ceux de la médecine !

Encore un mot sur cette expérience théâtrale : les fameux ateliers théâtre du jeudi ! De quoi s'agissait-il ? De faire vivre aux élèves l'expérience du jeu théâtral, à partir du texte même qu'ils avaient étudié. Ils ont donc lu, et puis mimé, et puis finalement eux-même joué un extrait de la pièce ou même son intégralité. Comment cela fut-il possible, me direz-vous ? Apprendre un texte en seulement deux heures ? Grâce au talent des comédiens, généreux et pédagogues, qui leur ont permis d'endosser le rôle des personnages en leur en faisant mieux comprendre la personnalité et les intentions et qui leur ont donné des clés pour improviser avec leurs mots à partir de l'intrigue de la pièce. Tous les élèves, même les plus timides, ont joué le jeu. Pour une élève, ce fut même une révélation, comme m'en a fait part une des comédiennes au lendemain des ateliers. Au début de l'atelier, l'élève s'était exclamée qu'elle détestait le théâtre. A l'issue de l'atelier et de la représentation du lendemain, où, placée au premier rang, elle n'avait cessé de rire, elle affirmait : « En fait, j'adore le théâtre ! »

De ces deux jours de juin, nous retiendrons donc le plaisir éprouvé par les élèves à partir des œuvres littéraires étudiées, une grande victoire pour les enseignants de Lettres, qui ont à cœur de faire partager leur goût pour les textes aux élèves, et de parvenir justement, au-delà des exercices académiques, de leur faire ressentir cet enthousiasme face à ce que tous les textes recèlent comme surprises et ouvertures sur le monde et sur eux-mêmes.